Inquiétude, curiosité, revendication… Des élèves genevois·es se sont exprimé·es la semaine dernière sur l'I lors d'une table ronde et d'un sondage organisés par les autorités

Quelle place pour l'I à l'école?

C ROLINE BRINER



La table ronde marque le coup d'envoi d'un cycle d'événements, qui se terminera en juin 2027 avec le Geneva I Summit. CL IRE LH NKO, SG DIP

Educatio «Permettez-moi de vous dire que demain, c'est maintenant. L'avenir, on y est!», annonce en ouverture Michael Böhm, membre du Conseil de la jeunesse du canton de Genève (CJGE) à l'occasion d'une table ronde intitulée «I et éducation», réunissant mardi 27 octobre plus de 600 personnes à l'Uni Dufour. La rencontre est organisée par la magistrate nne Hiltpold, qui a fait de la thématique «I et éducation» le fil rouge de son année de présidence du Conseil d'Etat. Elle marque le coup d'envoi d'un cycle d'événements, qui se terminera avec le très attendu Geneva I Summit des 20 et 21 juin 2027. «Il me semblait essentiel de commencer par écouter celles et ceux qui sont concernée·s: les élèves!» explique nne Hiltpold à une salle remplie de parents, de spécialistes de l'I , de responsables du Département de l'instruction publique (DIP) et surtout de préados, ados et jeunes adultes.

Un sondage a été envoyé en amont aux élèves, de la fin du primaire (7e et 8e) au secondaire 2, sans oublier l'enseignement spécialisé. Plus de 12 400 questionnaires ont été remplis. Les résultats montrent que l'intelligence artificielle intéresse tout autant qu'elle inquiète les jeunes face à son développement actuel et futur.

lors, quelle place lui donner à l'école? La formation des élèves est-elle adaptée au métier qu'ils et elles exerceront dans quelques années? Leur métier existera-t-il toujours? «Il existe des pistes, mais aussi des incertitudes», prévient nne Hiltpold. La table ronde est scindée en trois parties: comprendre l'I , apprendre avec l'I et grandir dans un monde avec l'I . Chaque fois, un·e membre du Conseil de la jeunesse interroge un panel de spécialistes, dont près de la moitié sont professeur·es à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation (FPSE) de Genève.

la fin de chaque bloc, la parole est donnée au public.

Réactions contrastées

«On n'apprend presque pas à utiliser l'I à l'école. Doit-on continuer à être autodidacte?» clame un jeune. Les interrogations sont variées et reflètent une volonté de concilier au mieux les avantages et les risques qui accompagnent les I , en particulier les outils conversationnels basés sur des modèles de langage comme Chat GPT.

> **«On a un outil qui offre des opportunités folles, mais on ne nous pousse pas assez à l'utiliser»**
>
> **Mylann**

Une certaine frustration se fait entendre… L'enseignement de l'I figure dans le plan d'études romand (PER). Mais le champs enseigné est encore tenu et dépend aussi des enseignant·es. Or, si seulement 42% des primaires l'utilisent plusieurs fois par mois, ce taux passe à 70% chez les secondaires 1 et à presque 80% des secondaires 2. Ces jeunes y recourent pour toutes sortes de tâches, qui vont des révisions à la création de plaquettes graphiques.

Le sentiment de décalage entre la réalité professionnelle et les contenus pédagogiques étrangle en particulier certain·es élèves du cursus professionnel, étant donné que l'I a su se faire sa place en entreprise. «On a un outil qui offre des opportunités folles, mais on ne nous pousse pas assez à l'utiliser», nous confie en catimini Mylann, en formation de commerce, tandis qu'un de ses amis déplore être moins productif que ses collègues, faute de pouvoir utiliser l'I comme il le souhaiterait. Tour à tour, autorités et spécialistes soufflent que «le développement de l'I est vertigineux», donnant à penser que cette évolution les prend de court. Chaque question trouve tout de même une réponse.

I et avenir

ux élèves qui souhaitent mieux connaître les outils fonctionnant avec de l'I , les expert·es rappellent que l'école est avant tout le lieu où on apprend à apprendre. On y développe ses valeurs, ses visions, sa capacité de discernement, son esprit critique. Or savoir s'adapter sera plus que nécessaire à l'avenir. Quant à ce que font les élèves à leur domicile… «Des recherches montrent que lorsque les élèves font faire leurs devoirs à l'I , ils et elles vont échouer à l'examen», prévient Gaëlle Molinari, professeure assistante à la FPSE. Pour éviter la «capitulation cognitive», elle invite à demander des indices, et non des réponses. Puis «prenez une feuille blanche et refaites l'exercice», poursuit l'enseignante Fanny Boitard, en conviant à tester «l'illusion de compréhension». Les expert·es tentent aussi de rassurer les jeunes sur l'emprise de l'I à l'avenir, estimant que les citoyen·nes actuel·les et future·s peuvent déterminer des limites à mettre. «Si quelqu'un vous dit comment les métiers changeront dans l'avenir, c'est que probablement il a un interêt économique à vous faire croire quelque chose», prévient le mathématicien Hugo Duminil-Copin.

In fine, sur quoi débouche-ront ces échanges? «On est au tout début d'un processus», nous répond Michael Böhm, tandis qu' lex Martins, président du Conseil de la jeunesse, pense que les prises de position de son institution seront entendues. Quant au DIP, il indique que le sondage et la table ronde permettront «de poursuivre la construction d'une culture commune, critique et responsable de l'intelligence artificielle». Des propositions seront émises pour le Geneva I Summit de juin 2027. I

Dix jours de cinéma latino-américain

Filmar Le festival Filmar en mérica Latina s'apprête à faire vibrer Genève du 13 au 22 novembre. u programme de cette 28e édition, 76 œuvres issues de quatorze pays. L'actrice Teresa Sánchez, figure marquante du cinéma mexicain, sera l'invitée d'honneur du festival.

«Regarder des films ensemble est primordial. C'est une forme de résistance», a insisté jeudi devant la presse Vania illon, directrice du festival. lors qu'en mérique latine, les pays basculent vers la droite et l'extrémisme, les cinéastes ont toujours des projets et une vision à apporter par rapport aux luttes, a rappelé la directrice.

travers sa sélection, le plus grand festival de Suisse dédié au cinéma latino-américain propose une réflexion sur la thématique «être soi, avec les autres». De nombreux films explorent la manière de trouver sa place quand les normes façonnent les trajectoires personnelles: il est question de chemins vers l'émancipation. Plusieurs œuvres esquissent aussi «les futurs possibles».

Le festival propose 55 longs métrages, dont 19 documentaires, et 21 courts métrages dédiés au jeune public. Près de 45% des cinéastes représentés sont des femmes, a relevé Mme illon. Preuve de la vitalité du cinéma latino-américain, six longs métrages sélectionnés ont été choisis par leur pays respectif pour la course aux Oscars 2027, notamment *Narciso* (Paraguay) et *Feito Pipa* (Brésil).

u total, cinq films de l'invitée d'honneur, Teresa Sánchez, sont à découvrir, dont *Moscas* de Fernando Eimbcke, projeté en avant-première suisse le 16 novembre en sa présence. Une trentaine d'autres invités, dont une majorité de femmes cinéastes, à l'instar de la Suissesse qui a étudié à Cuba Laura Cazador ou de la Costaricienne Valentina Maurel, seront présents.

Le festival rend également hommage au cinéaste chilien Patricio Guzmán, décédé en septembre à l'âge de 85 ans. Le public pourra voir sa trilogie de documentaires consacrée à la terre.

La cérémonie d'ouverture aura lieu à l' lhambra avec en avant-première suisse *El deshielo* de Manuela Martelli (Chili). Ce film raconte l'amitié d'une enfant avec une skieuse allemande au cœur des ndes. *Homo rgentum*, une satire de l' rgentine contemporaine de Gastón Duprat et de Mariano Cohn clôturera le festival.

Parmi les nouveautés, le festival inaugure le Prix Cine Filmar. Doté de 4000 francs, il entend jeter des ponts entre les productions latino-américaines et la Suisse. Trois autres prix seront aussi décernés.

Lancée en 2025, la section transversale Cine Música associe des projections, des débats et des récitals. Elle ocupe de nouveaux lieux comme La Cité bleue et le Musée d'ethnographie de Genève (MEG). Sept films sont à l'affiche de cette nouvelle section.

u total, seize lieux et neuf communes partenaires accueilleront les projections, tables rondes et concerts de cette édition qui propose plus de 150 événements.

TS

Promouvoir la santé masculine

HUG Les Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) rejoignent le mouvement «Movember» afin de promouvoir la santé masculine. Le service d'urologie des HUG propose à cette occasion des consultations gratuites de dépistage des maladies masculines, comme le cancer de la prostate ou les tumeurs testiculaires.

Le mouvement «Movember», soit la contraction de «Mo» qui signifie «moustache» en argot australien et de «November», vise à briser les tabous et aborder la santé masculine autrement. Chaque mois de novembre, il est demandé aux hommes de ne plus se raser la moustache, en signe de solidarité. Un barbier sera d'ailleurs à disposition aux HUG tous les lundis.

Des consultations de dépistage du cancer et de l'hypertrophie bénigne de la prostate, des tumeurs testiculaires et des troubles de la fertilité seront proposées gratuitement durant tout le mois. Les HUG invitent aussi le public à déambuler à l'intérieur d'une prostate géante pour mieux comprendre le fonctionnement de cet organe et les maladies qui peuvent le toucher.

u programme également un symposium sur les questions de fertilité et de fécondité le jeudi 19 novembre, ouvert au grand public. Les HUG seront aussi présents au centre commercial des Balexert le samedi 7 novembre avec un stand d'information sur les maladies masculines. TS